

Cindy de Barachois

John Willis

Numéro 122, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2015). Cindy de Barachois. *Cap-aux-Diamants*, (122), 31–32.

CINDY DE BARACHOIS

Dans la vie, il nous arrive parfois de quitter le patelin natal comme s'il ne fallait plus regarder en arrière. La page est tournée d'un geste abrupt et sans équivoque. C'est une constante de la vie moderne que de laisser des bagages derrière soi, alors qu'on part pour travailler ailleurs. Est-ce que nous pouvons réellement tout laisser derrière nous? Plus souvent qu'autrement, on transporte sur son dos le souvenir de son pays. Il suffit de quelques heures à peine en auto ou en avion pour nous ramener à la maison, notre point de départ. Le décor familier d'un paysage, rempli de souvenirs, nous permet de remettre les pendules à l'heure. Voici donc l'histoire de quelqu'un qui a fait son retour aux sources.

Cindy Patterson est revenu à Barachois, en Gaspésie, en 1984, après une absence de plusieurs années. Elle avait quitté la Gaspésie pour Toronto à l'âge de douze ans. Après des études secondaires, elle s'inscrit en histoire. Elle obtient une maîtrise et gagne sa vie comme chercheuse et archiviste en Angleterre et éventuellement à Toronto. Pour diverses raisons, elle n'est pas heureuse dans la Ville reine. Elle décide donc de retourner vivre en Gaspésie. Elle obtient des contrats pour le Musée de Gaspé et le parc Forillon. L'été, elle ouvre sa maison aux touristes comme *bed and breakfast* pour avoir un petit revenu. Barachois est un ancien village de pêche situé sur une vaste baie entre Coin-du-Banc et Saint-Georges-de-Malbaie. En arrivant de Gaspé, on peut apercevoir, au loin, le rocher Percé qui se détache de la côte comme un orphelin de la mer. Barachois connaît un sérieux déclin dès les années 1970. La pêche commerciale du saumon ne se pratique plus et on venait de fermer le dernier moulin à scie du village. Il n'y a plus d'école secondaire à Barachois depuis

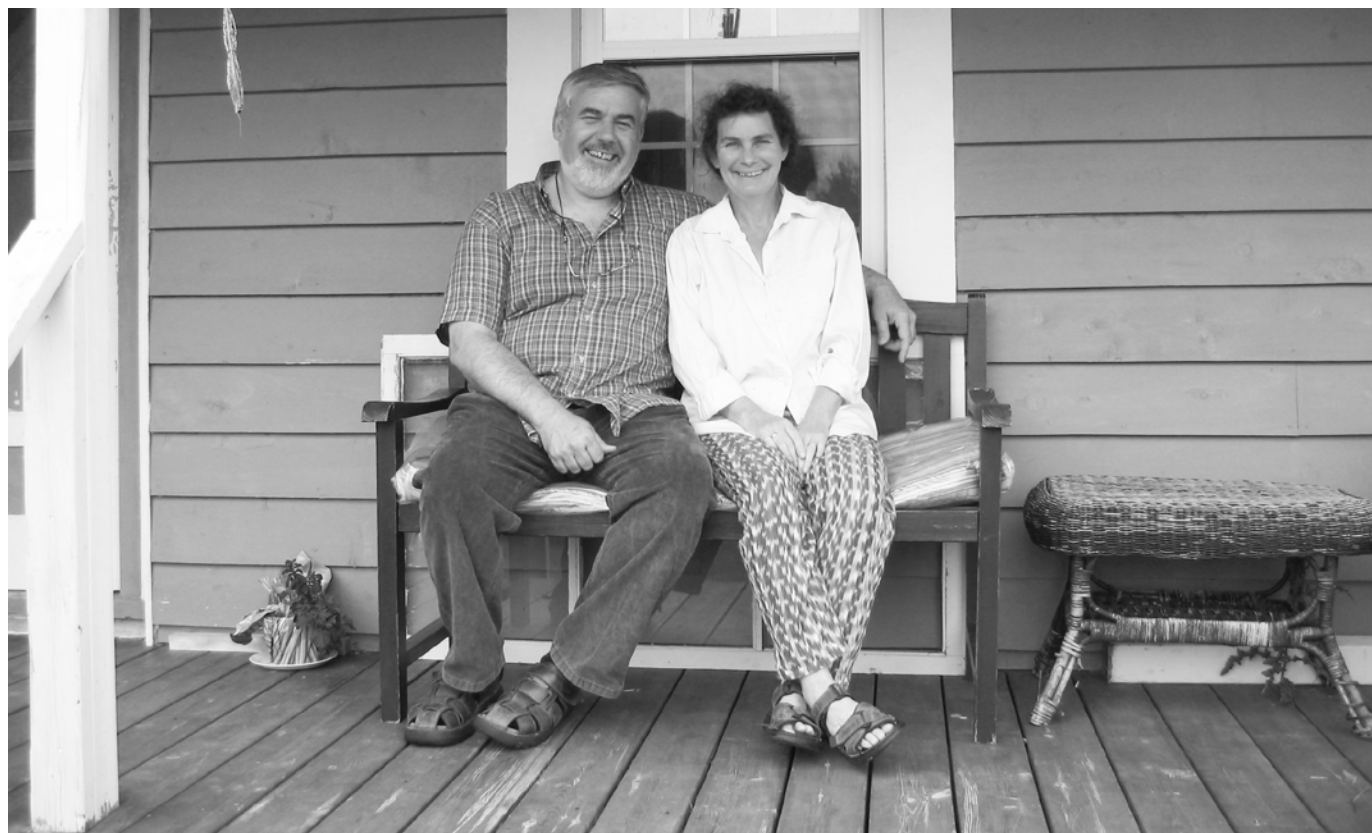


Vue de Saint-Georges-de-Malbaie et Barachois, en Gaspésie, juillet 2007. (Photo de l'auteur. Musée canadien de l'histoire, 2015-0083-004).

des années. Comme s'il fallait s'exiler ailleurs en Gaspésie pour se nourrir l'esprit. Cindy se joint à un comité de citoyens qui appuie de nouveaux projets en rapport avec la culture des fruits, l'établissement d'une laiterie et d'un abattoir. En 1985, le comité entend parler d'une initiative de rationalisation chez Via Rail. Via propose de fermer treize gares sur la côte gaspésienne. Alors, on mobilise toute la communauté des alentours : parents, enfants, clergé, scouts, guides, clubs de loisirs... On nolisé un autobus afin de faire témoigner des gens devant la Commission canadienne des transports. Entre-temps, on écrit beaucoup de lettres. Surprise : la campagne porte fruit. La commission renverse la décision de Via Rail, l'enjoignant de garder ouvertes deux des treize gares. Au village, on jubile. On décide de faire la fête et pourquoi pas à la gare du village? Le maire et le curé sont présents. Le boucher de la place fournit gratuitement

le porc et le bœuf pour les sandwiches. Le fils du boucher chante *Little Station by the Bay* qui raconte leur succès. Les vieux se partagent discrètement le whiskey, les bébés passent de mains en mains comme d'habitude. Les célébrations vont bon train jusqu'à l'arrivée de la maîtresse de poste de Barachois. Elle demande le silence, les gens se taisent. Elle annonce que Postes Canada a décidé de fermer plus de 5 000 bureaux de poste en milieu rural, un peu partout au Canada. Les gens sont bouleversés par la nouvelle. D'un côté, les gouvernements exigent des communautés rurales qu'elles prennent en main leur destin. De l'autre, on leur retire des services : santé, éducation, services sociaux et maintenant la poste.

Les gens de Barachois, Cindy en tête, mettent l'épaule à la roue. Un premier cri du cœur en faveur du bureau de poste rural se fait entendre haut et fort. Ils seront 600 organisateurs et militants en prove-



Cindy Patterson avec son mari Dennis Drainville, sur le balcon de leur demeure à Barachois, en 2007. (Photo de l'auteur. Musée canadien de l'histoire, 2015-0083-0043).

nance du Canada anglais et du Canada français à se rassembler le 14 décembre 1986, à Esprit-Saint, dans l'arrière-pays du Bas-Saint-Laurent. Sous le leadership de Gilles Raymond, militant et activiste rural, la rencontre attire tellement de gens qu'il a fallu ouvrir les portes de l'église. Il n'y avait pas de bâtiment assez vaste à Esprit-Saint pour accommoder une si grande foule. C'est de cet endroit que démarre réellement la campagne populaire pour la conservation des bureaux de poste ruraux au Canada.

Cindy n'était pas présente à la fondation de Dignité rurale. Elle en entend parler à la radio de CBC. Par la suite, elle obtient les coordonnées du M. Raymond, le joint par téléphone – ils s'entendent à merveille malgré la barrière linguistique – et s'implique à fond dans l'organisation du mouvement. Sa première tournée se fait à Terre-Neuve, au printemps 1987. Elle doit présider un première rencontre, car Gilles Raymond, son collègue, est retenu par une tempête de neige à l'aéroport de

Moncton. Elle revient au village et établit son poste de commandement dans une pièce à l'étage du CLSC. Ainsi, son village devient le centre de coordination de Dignité rurale au Canada. Comme moyens de communication, elle ne dispose pas de grand-chose. Elle n'a ni télécopieur ni photocopieur et, bien sûr, pas d'ordinateur non plus. Cependant, elle peut compter sur le téléphone et le service postal. Un courrier abondant prend la direction des autres sections du mouvement aux quatre coins du pays. Cindy travaille d'arrache-pied afin de tisser des liens entre les bénévoles du mouvement et les autres sympathisants comme le syndicat des maîtres de poste.

Au printemps de 1988, elle s'appête à participer à la campagne *Coast to Coast for Rural Post* qui, durant deux mois, ira de ville en ville et de village en village afin de promouvoir la cause des bureaux de poste ruraux. Au début d'un petit calepin, j'ai trouvé 21 pages de notes. Il s'agit de l'essentiel de sa première allocution

alors qu'elle s'appête à prendre la route avec la caravane. Son discours, dont j'ai déjà fait le résumé dans le cadre de cette chronique, débute avec l'histoire récente de Barachois depuis son retour au village dans les années 1980, la campagne de Via Rail, la déclaration-choc de la maîtresse de poste au beau milieu de la fête, etc. Cindy explique pourquoi elle est convaincue de la nécessité de lutter pour la conservation des bureaux de poste dans tous les villages du Canada. Pour elle, c'est comme s'il fallait revenir chez soi afin de mieux repartir, la lutte bien campée sur le terrain natal. Cindy puise ainsi ses forces dans son entourage immédiat. Je soupçonne que toute remise en question importante de la société s'amorce ainsi par un pareil retour aux sources. En nous, nous avons tous, un village intérieur, qui nous donne des forces.

John Willis, conservateur histoire économique
Musée canadien de l'histoire